



HAL
open science

“ 25.XII.(18)99. La voie ferrée étant prête on commence le déblaiement du temple de Ptah neferher ”. Les fouilles de Georges Legrain au temple de Ptah à Karnak

Christophe Thiers

► **To cite this version:**

Christophe Thiers. “ 25.XII.(18)99. La voie ferrée étant prête on commence le déblaiement du temple de Ptah neferher ”. Les fouilles de Georges Legrain au temple de Ptah à Karnak. L. Coulon, V. Rondot (éd.), Les cahiers de l'égyptologue. Notes et journaux de Georges Legrain (1895-1916), Actes du colloque tenu au Musée du Louvre en décembre 2015 (à paraître), 2022. halshs-03311378

HAL Id: halshs-03311378

<https://shs.hal.science/halshs-03311378v1>

Submitted on 31 Jul 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

« 25.XII.(18)99. La voie ferrée étant prête on commence
le déblaiement du temple de Ptah neferher ».

Les fouilles de Georges Legrain au temple de Ptah à Karnak

Christophe Thiers ¹

Parmi les innombrables entreprises menées par G. Legrain, premier directeur des travaux de Karnak (1895-1917), le présent article évoquera son apport à la (re)découverte du temple de Ptah, temple dont le CFEETK a entrepris l'étude et la restauration à l'automne 2008 ². Les cahiers de fouilles de Legrain permettent en effet de suivre au jour le jour les travaux menés dans ce secteur nord de la grande enceinte d'Amon-Rê, et complètent le précieux travail d'analyse des archives photographiques réalisé par M. Azim et G. Réveillac ³.

Les archives conservées au Département des Antiquités égyptiennes du Musée du Louvre se composent de la façon suivante :

- le cahier « *Karnak Campagne 1899-1900. Temple de Phtah Neferher* » (KPtah) est exclusivement consacré au temple de Ptah ; écrit à l'encre noire, il contient plans, coupes et positionnement des découvertes : il s'agit de la mise au propre du travail des deux années de terrain ;
- dans deux autres cahiers (couvertures marbrées noires) de notes de terrain (K1900 et cahier n° 7/K1900+), rédigées au crayon à papier, plusieurs pages concernent les travaux au temple de Ptah, et livrent en particulier les copies des inscriptions du temple, des stèles et des statues mises au jour ⁴.

Les premiers travaux

Dès 1896, Legrain fit progressivement dégager le temple de Ptah de la terre (*sebakh*) qui le recouvrait.

Et il précise : « attendant que les circonstances nous permettent ensuite, le sebakh étant enlevé, d'entreprendre le déblaiement méthodique du temple. Ce fut la chute des onze colonnes de la Salle Hypostyle en 1899 [le 3 octobre] qui nous y amena incidemment. La colonne 26 de la Salle Hypostyle avait supporté le choc résultant de la chute de trois colonnes et penchait de façon

¹ CNRS UMR 5140-ASM. Le projet d'étude du temple de Ptah bénéficie du soutien du LabEx Archimède au titre du programme « Investissement d'avenir » ANR-11-LABX-0032-01. Il m'est agréable de remercier Vincent Rondot et Laurent Coulon qui ont organisé cette journée, ainsi que Guillemette Andreu qui est à l'origine (juillet 2014) de l'arrivée au Louvre des cahiers de fouilles de Georges Legrain et, enfin, ceux qui ont fait don de cette inestimable documentation, M. et Mme Roche.

² Les programmes épigraphiques, architecturaux et de restauration sont désormais achevés sur le terrain ; S. BISTON-MOULIN – Chr. THIERS, *Le temple de Ptah à Karnak I. Relevé épigraphique (Ptah, nos 1-191), II. Relevé photographique (J.-Fr. Gout) (TravCFEETK, BiGen 49)*, 2016 ; <http://sith.huma-num.fr/karnak/246>.

³ M. AZIM – G. REVEILLAC, *Karnak dans l'objectif de Georges Legrain. Catalogue raisonné des archives photographiques du premier directeur des travaux de Karnak de 1895 à 1917*, 2 vol., 2004.

⁴ Selon la pratique de Legrain, les pages de droite sont principalement destinées à la copie des inscriptions, celles de gauche réservées à d'éventuels compléments et notes, et de ce fait sont souvent restées vierges ; voir E. JAMBON, « L'exploitation scientifique de la Cachette de Karnak, de Georges Legrain à nos jours : essai d'historiographie », dans L. Coulon (éd.), *La Cachette de Karnak. Nouvelles perspectives sur les découvertes de G. Legrain (BiÉtud 161)*, 2016, p. 94.

inquiétante. Chargé d'enlever son architrave composée de deux pierres dont l'une ne pesait pas moins de 36000 kilogrammes, puis de démolir et emmagasiner la colonne pièce à pièce, je dus recourir aux remblais de terre pour atteindre jusqu'à l'architrave et arrivé sous elle, la charger sur des rouleaux et la descendre. La majeure partie du remblai a été composée avec la terre que nous avons prise au temple de Ptah, si bien qu'on peut dire que ce monument a été dégagé sans que l'opération grévât en rien notre budget. »⁵

L'analyse de Legrain attribuera la chute des colonnes de la salle hypostyle à un micro tremblement de terre⁶. Ses travaux dans le temple feront l'objet de deux articles, publiés dans les *ASAE* 3, 1902⁷, sur lesquels je reviendrai. Une autre étude sur les phénomènes d'optique a été publiée plus tard, dans les *ASAE* 16, 1916⁸.

Les premiers travaux

Reprenons le fil de la chronologie des interventions de Legrain. Un plan d'état avant la fouille est dressé le 20 décembre 1899 (fig. 1). Comme le plan de positionnement des objets découverts lors des fouilles (fig. 12), il est vraisemblablement l'œuvre de Richard Chauvin qui assiste alors le Directeur des travaux de Karnak⁹. Legrain indique au-dessus du plan :

« Les dimensions, qui ont servi à établir le dit plan, ont été prises avant l'excavation des terres intérieures et extérieures ».

Bien que largement encombré de gravats, comme on le voit sur des photographies des archives Pillet et Lacau (fig. 9-11)¹⁰, l'état de dégagement de l'édifice au début de l'opération résultait des premiers travaux effectués par J.-J. Rifaud (1817-1823) puis par A. Mariette (1875)¹¹. La porte et les trois niches de la partie nord de la cour et du portique ne sont pas représentées sur le plan dressé par R. Chauvin, ce qui doit être un simple oubli puisque la porte nord et une niche du mur nord du portique sont déjà signalées sur le plan de James Burton (1825)¹².

⁵ G. LEGRAIN, « Le temple de Ptah Rîs-anbou-f dans Thèbes », *ASAE* 3 (1902), p. 45 ; M. AZIM – G. REVEILLAC, Karnak dans l'objectif de Georges Legrain, I, p. 345.

⁶ G. LEGRAIN *et al.*, « Rapports sur l'écroulement de onze colonnes dans la salle hypostyle du grand temple d'Amon à Karnak, le 3 Octobre 1899 », *ASAE* 1 (1900), pl. III ; photographies publiées dans G. LEGRAIN, Les temples de Karnak. Fragment du dernier ouvrage de Georges Legrain, 1929, p. 166, fig. 102.

⁷ G. LEGRAIN, « Le temple de Ptah Rîs-anbou-f dans Thèbes », *ASAE* 3 (1902), p. 38-66 ; *id.*, « Le temple de Ptah Rîs-anbou-f dans Thèbes (suite) », *ASAE* 3 (1902), p. 97-114.

⁸ G. LEGRAIN, « Observation d'un phénomène optique », *ASAE* 16 (1916), p. 153-158 ; également *id.*, Les temples de Karnak, 1929, p. 179-180.

⁹ Voir B. CHAUVIN, « Richard Chauvin, "Surveillant européen" à Karnak, "Installateur" au Musée du Caire (1899-1903) », *Cahiers de Karnak* 16 (2017), p. 121-138.

¹⁰ M. AZIM – G. REVEILLAC, Karnak dans l'objectif de Georges Legrain, I, p. 346-347, II, p. 311-12 (4-11/1 à 4).

¹¹ M. AZIM – G. REVEILLAC, *op. cit.*, I, p. 34345-346 ; S. CINCOTTI, « "Les fouilles dans le Musée" : la collection égyptienne de Turin et le Fonds Rifaud », *Cahiers de Karnak* 14 (2013), p. 279-285. Le temple de Ptah est présent sur les plans de Charles Barry et de Jean-Nicolas Huyot, tous deux datés de 1819 : M. AZIM, Karnak et sa topographie, II. Les relevés anciens du temple d'Amon-Rê de 1589 aux années 1820 (Monographie du CRA 31), 2012, pl. XVI, p. 244 (65) et pl. XVII.

¹² British Library Add 25645, f° 6 (cliché C13808-97).

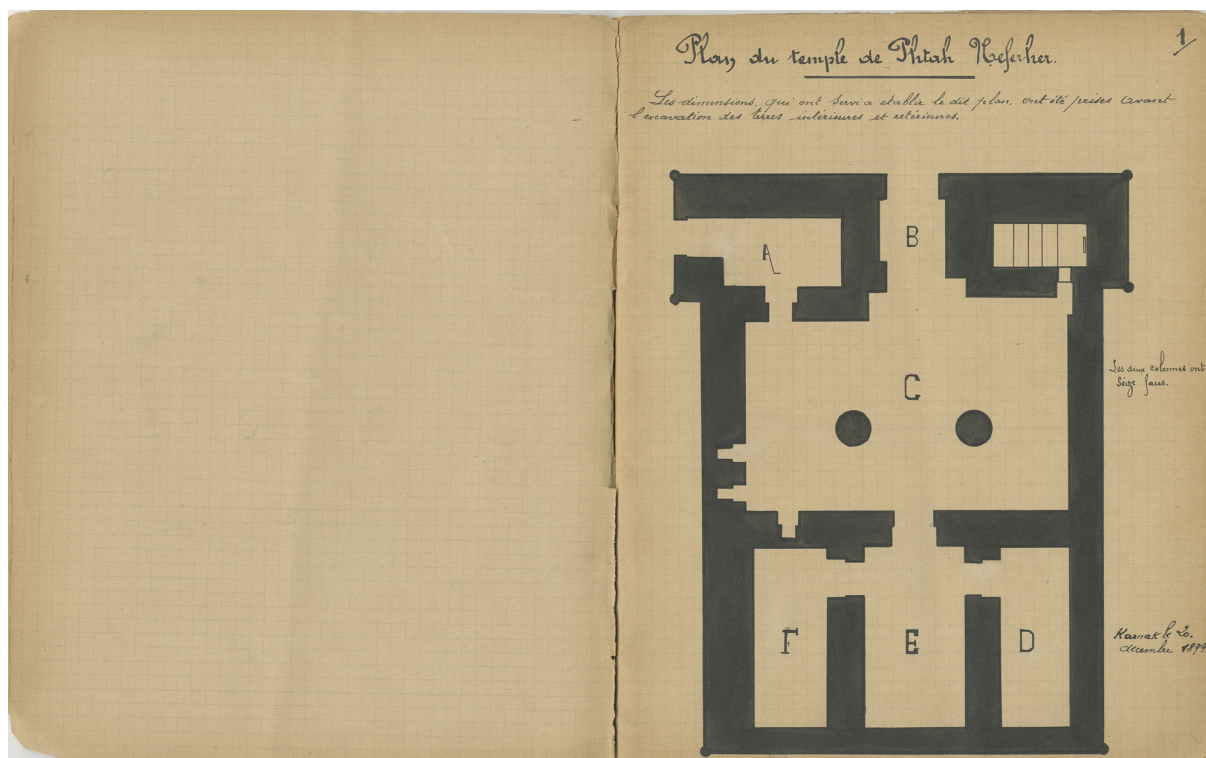


Fig. 1. Première page du cahier consacré au temple de Ptah (KPtah_03). © Louvre, DAE.

Les travaux débutent au sud-est du temple (fig. 2). Dès le 22 décembre 1899, Legrain signale les vestiges d'une petite porte, soit dégagée anciennement, soit mise au jour lors de l'implantation de la voie Decauville qui a servi à récupérer la terre nécessaire au comblement de la salle hypostyle. Deux autres plans de Legrain, conservés dans les archives Pillet à Lyon ¹³, indiquent plus précisément les deux montants de cette porte (fig. 3-4).

Cette porte (C') est toujours visible sur le terrain et a fait l'objet d'un nouveau dégagement en 2011 et d'une restauration en 2014 (fig. 5-6). En façade, les montants n'ont conservé que la partie inférieure de la figure du souverain entrant ; sur les tableaux, les cartouches partiellement préservés ne permettent pas d'identifier le Ptolémée. Fort heureusement, la copie préliminaire de Legrain, restée inédite, nous apprend qu'il s'agit de Ptolémée III Évergète I^{er}, dont le règne marque la reprise des travaux au temple de Ptah voisin.

¹³ Archives Pillet (J357 et J358), MOM ; M. AZIM – G. REVEILLAC, *op. cit.*, I, p. 156 et 346, n. 12. Je remercie L. Coulon qui m'a transmis copie de ces documents.

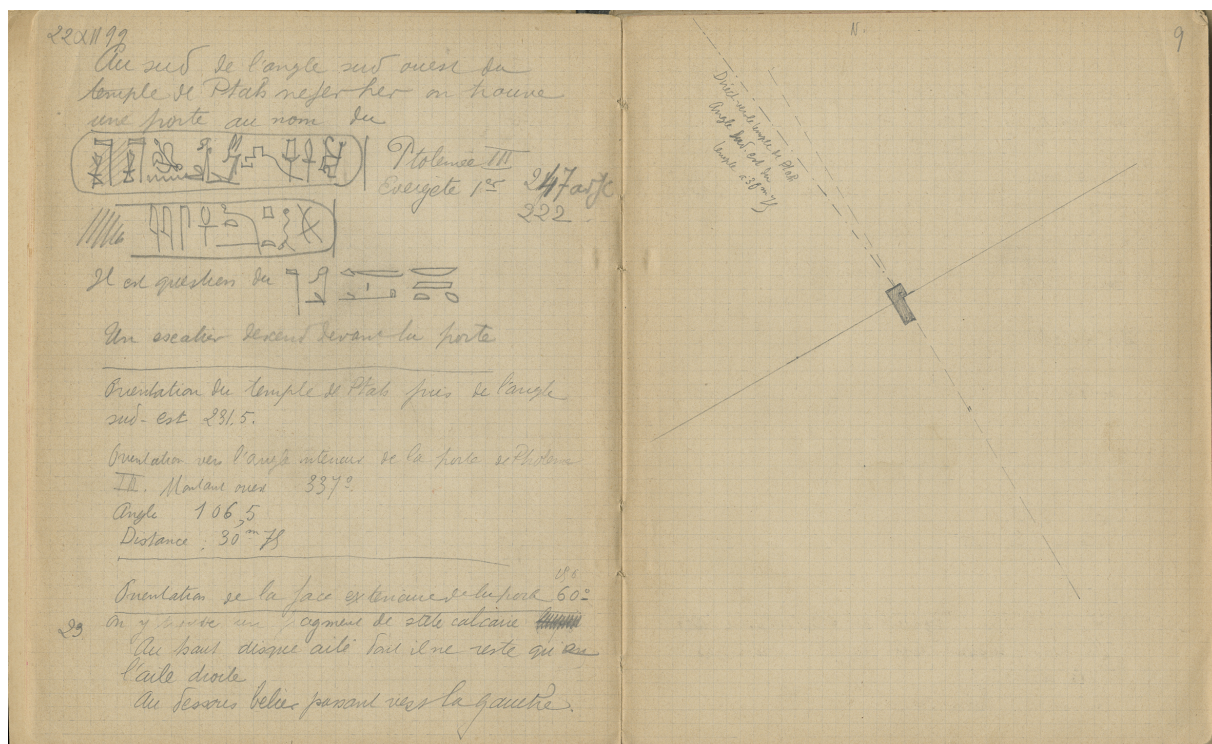


Fig. 2. Pages 8-9 du cahier marbré de notes de terrain (K1900_06). © Louvre, DAE.

« 22 XII 99

Au sud de l'angle sud ouest (sic) du temple de Ptah neferher on trouve une porte au nom du



Ptolémée III Evergète I^{er} 247-222 av JC.

Il est question du 

Un escalier descend devant la porte. »

Considérant les restes d'inscriptions conservés sur la porte C', il est probable que Legrain a également copié les cartouches présents sur les tableaux, celui du montant gauche (est) étant alors mieux conservé¹⁴. La retranscription en ligne pour des inscriptions verticales est fréquemment employée par Legrain, comme on le verra ailleurs.

Les restes de l'épithète divine [...] *ntr 'z nb m3't* ne permettent malheureusement pas de reconnaître la divinité tutélaire de l'espace sacré délimité par cette porte¹⁵. Des investigations archéologiques récentes (2017) n'ont pas permis d'apporter des éclaircissements sur la nature de cette chapelle mais il semble toutefois qu'elle était consacrée à Amon-Rê : un bloc (179-8975-01) découvert en remploi dans l'habitat romano-byzantin voisin appartient très vraisemblablement à la partie sommitale du montant gauche de la porte à linteau ouvert ; au nom d'Evergète I^{er}, il est consacré au dieu de Karnak.

¹⁴ La partie supérieure du bloc étant largement arénisée, on peut supposer la perte du début du cartouche.

¹⁵ LGG III, 639-640 : essentiellement pour Ptah et Thot.

L'escalier signalé par Legrain devant la porte n'est plus visible, seul est conservé le départ d'une voie dallée faite de remplois de grès, essentiellement des talatates.

Sur la même page, Legrain localise la porte par rapport à l'angle sud-est du temple (à 30,75 m) et donne des indications sur son orientation.

Il conclue : « On y trouve un fragment de stèle calcaire. Au haut disque ailé dont il ne reste que l'aile droite. Au dessous bélier passant vers la gauche. »

Probablement trop modeste et sans lien direct avec le dieu Ptah, cette stèle n'a pas été publiée dans les *ASAE* 3. On la rapprochera toutefois d'un ensemble de stèles (calcaire et grès) de petites dimensions découvertes dans le secteur du Trésor de Thoutmosis I^{er} et au cours des fouilles récentes à l'est du temple de Ptah : elles figurent les animaux sacrés d'Amon-Rê, bélier (*rhn*) et oie¹⁶.



Fig. 3-4. La porte C' sur le plan Legrain (détail) et sur le plan actuel. © Archives Pillet (J357), MOM et CNRS-CFEETK.

¹⁶ Voir en particulier H. JACQUET-GORDON, *Le Trésor de Thoutmosis I^{er}, Karnak-Nord VIII (FIFAO 39)*, 1999, p. 259-262, n^{os} 163-165 ; pour les stèles récemment découvertes, bélier : 179-8704-02, 179-8900-11, 179-8900-15, 179-8900-16 (quatre béliers peints) ; oie : 179-8426-01, 179-890012, 179-8900-14 (étude en cours par B. Durand).

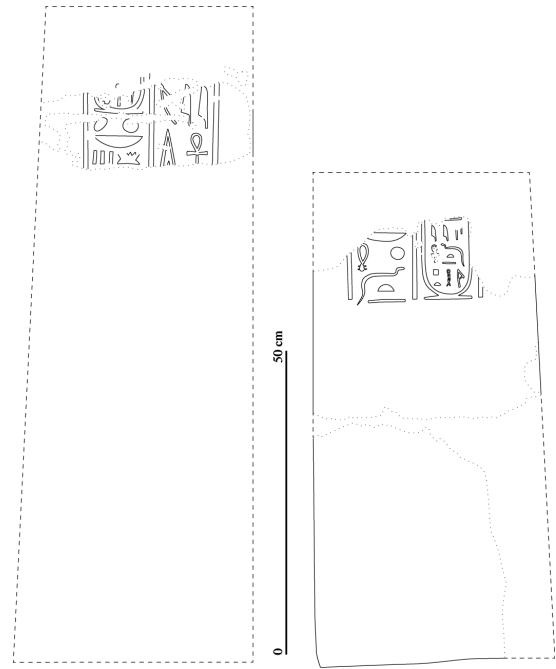


Fig. 5-6. Vue de la porte C' après restauration, et fac-similés des inscriptions conservées sur les tableaux. © CNRS-CFEETK/Chr. Thiers.

La fouille des abords du temple de Ptah

Le jour de Noël, le 25 décembre 1899, les travaux débutent au temple de Ptah (fig. 7) :

« 25 XII 99. La voie ferrée étant prête on commence le déblaiement du temple de Ptah neferher. »

Sur la page de gauche, le croquis représente une colonne de la salle hypostyle avec son abaque et le tracé schématique du palan, procédé utilisé pour le démontage des colonnes effondrées le 3 octobre 1899 (fig. 8) ¹⁷.

¹⁷ M. AZIM – G. REVEILLAC, *op. cit.*, I, p. 151-152, II, p. 64-65 (4-3/83 à 88).

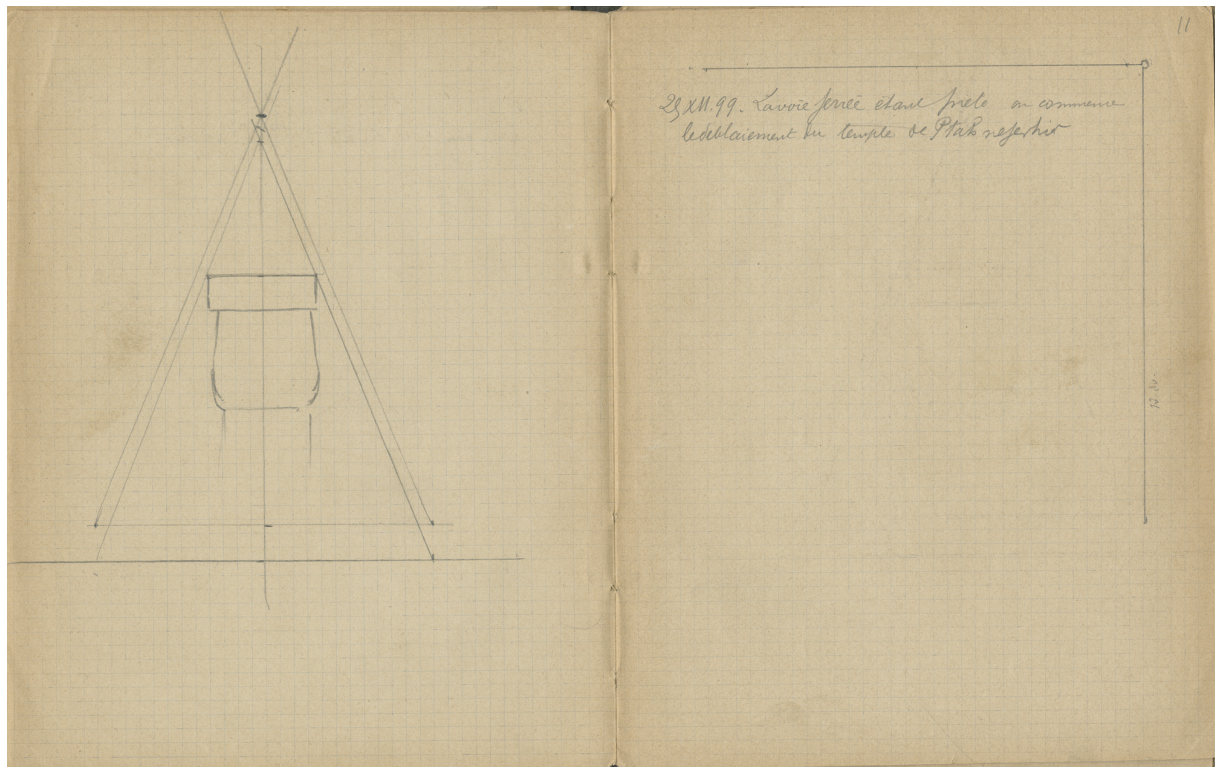


Fig. 7. Pages 10-11 du cahier marbré de notes de terrain (K1900_07). © Louvre, DAE.

Un lourd travail de terrassement commence alors pour dégager le temple de la gangue de terre qui encombrait encore les parties basses des murs et les niveaux de dallage. Bien que les archives du CFEETK ne possèdent aucune photographie de ces travaux ¹⁸, la progression du dégagement peut être illustrée à l'aide de photographies de Legrain du fonds M. Pillet conservé à la MOM (fig. 9-11).

¹⁸ Observations déjà faite par M. AZIM – G. REVEILLAC, *op. cit.*, I, p. 13.



Fig. 8. Démontage de l'abaque d'une colonne de la salle hypostyle. © CNRS-CFEETK (26919).

Fig. 9. « 25 décembre 1899. Chambre A. Vue du Nord-Est avant le déblaiement ». © Archives Pillet (F315-14), MOM ¹⁹.



Fig. 10-11. Dégagement de l'entrée du temple (25 décembre 1899) et du kiosque ptolémaïque (1^{er} janvier 1900) ²⁰. © Archives Lacau (A XX 50) et Pillet (F295-15), MOM.

¹⁹ M. AZIM – G. RÉVEILLAC, *op. cit.*, I, p. 347, II, p. 311 (4-11/3).

²⁰ M. PILLET, Thèbes, 1930, p. 83, fig. 68 ; M. AZIM – G. REVEILLAC, *op. cit.*, I, p. 346-347 et 350, II, p. 311 et 316 (4-11/1 et 19).

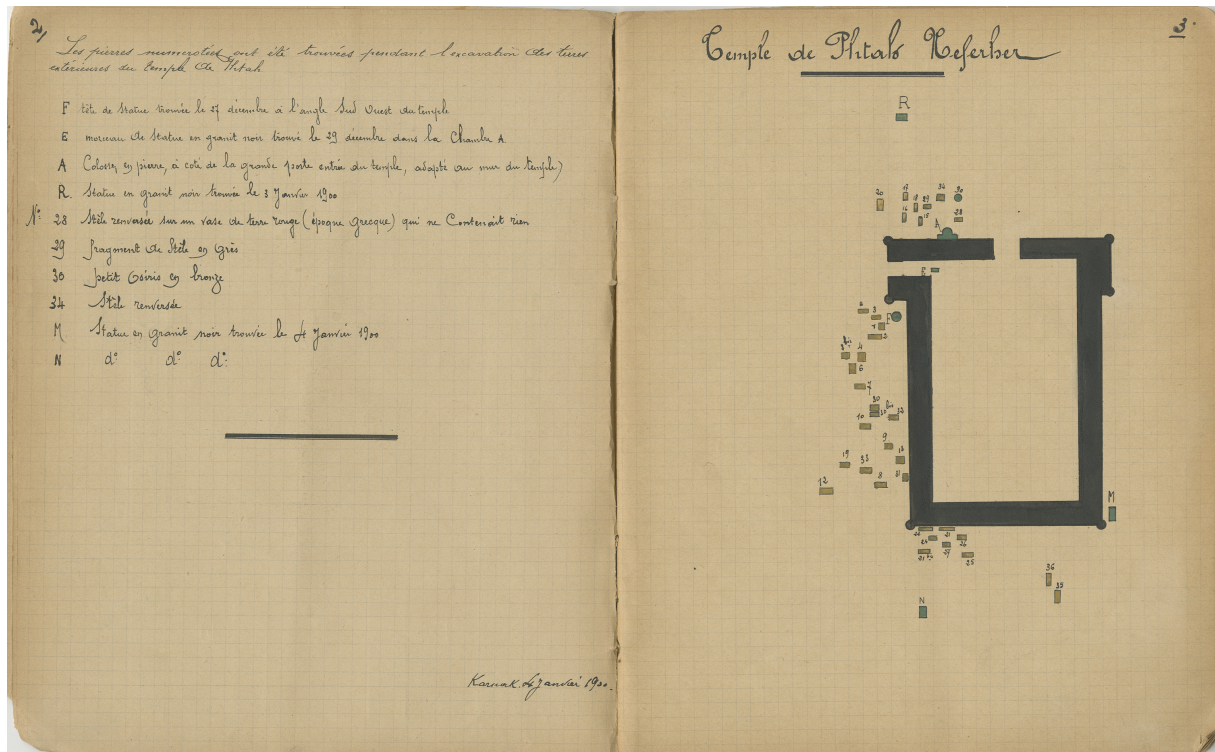


Fig. 12. En vert, les statues et la statuette osirienne, en jaune les blocs (KPtah_04). © Louvre, DAE.

Sur un plan schématique daté du 4 janvier 1900 réalisé par R. Chauvin, Legrain signale les premières découvertes « *trouvées pendant l'excavation des terres extérieures au temple de Phtah* » : en vert, sont localisées des statues en granite noir (M, N, R), des fragments de statues (E, F) ; en jaune, des blocs et des stèles (28, 29, 34). Les descriptions laconiques ne permettent aucune identification à l'exception de deux statues dont les textes ont été copiés par Legrain dans un autre cahier (*infra*). On regrettera ainsi que les stèles ne puissent être reconnues ²¹, en particulier l'énigmatique « *N° 28 Stèle renversée sur un vase de terre rouge (époque grecque) qui ne contenait rien* ». Les blocs signalés sur le plan, sans aucune description, ne peuvent pas non plus être identifiés.

Ainsi, quatre jours après le début des travaux, le 29 décembre 1899 ²², les ouvriers découvrent la statue de Djehouty ²³, intendant des greniers d'Amon-Rê sous Thoutmosis III. Elle est mise au jour dans l'angle nord-est du temple, signalée au point « M » du plan de Chauvin (fig. 12). Dans les *ASAE* 3, Legrain n'évoque cette découverte que pour relater le rôle joué par la statue de Djehouty dans la légende qui se crée autour de la Sekhmet dévoreuse d'enfants (*infra*). Les observations de terrain sont toutefois reprises dans la publication du catalogue général du Musée du Caire.

²¹ Les photographies prises par Legrain ne concernent quasiment pas les objets mis au jour ; voir toutefois la photographie d'une stèle fragmentaire dans les archives Pillet (F315-34), trouvée « dans les décombres » du temple de Phtah ; M. AZIM – G. REVEILLAC, *op. cit.*, I, p. 351, II, p. 321 (4-11/35).

²² Sur le plan du cahier des fouilles 1899-1900 (fig. 12), Legrain indique cette statue comme ayant été découverte le 4 janvier 1900, certainement par confusion avec la date de réalisation du plan de positionnement.

²³ Caire CG 42123 = JE 38370 ; KIU 553 ; G. LEGRAIN, *op. cit.*, p. 45 ; *id.*, Statues et statuettes de rois et de particuliers (CGC), 1, 1906, p. 73-74 (42123) et pl. 73 ; E. BERNHAUER, Innovationen in der Privatplastik. Die 18. Dynastie und ihre Entwicklung (Philippika 27), 2010, p. 280-281, pl. 37.

La première page que consacre Legrain à cette statue précise la date et le lieu de découverte (« regardant vers l'est »), sa hauteur et la décrit précisément (fig. 13-14).

« Les deux mains tendues en avant tiennent une sorte de boîte cubique à pied sur le devant de laquelle sont gravées 7 lignes de texte allant de droite à gauche. La partie supérieure est creuse et renfermait une matière granuleuse que je n'ai pu encore déterminer. »

Dans la publication du *Catalogue général*, G. Legrain précise : « Ce creux renfermait une matière blanchâtre, calcaire, qui est peut-être un ciment de scellement pour une statuette disparue aujourd'hui. »²⁴ La fonction de cette partie sur-creusée, contenant cette « matière granuleuse », ne pourrait-elle pas être un simple réceptacle d'offrandes alimentaires ou de fumigations de résines ?²⁵ L'inclinaison vers l'avant du support n'est en effet pas nécessairement adaptée au support d'une statue.

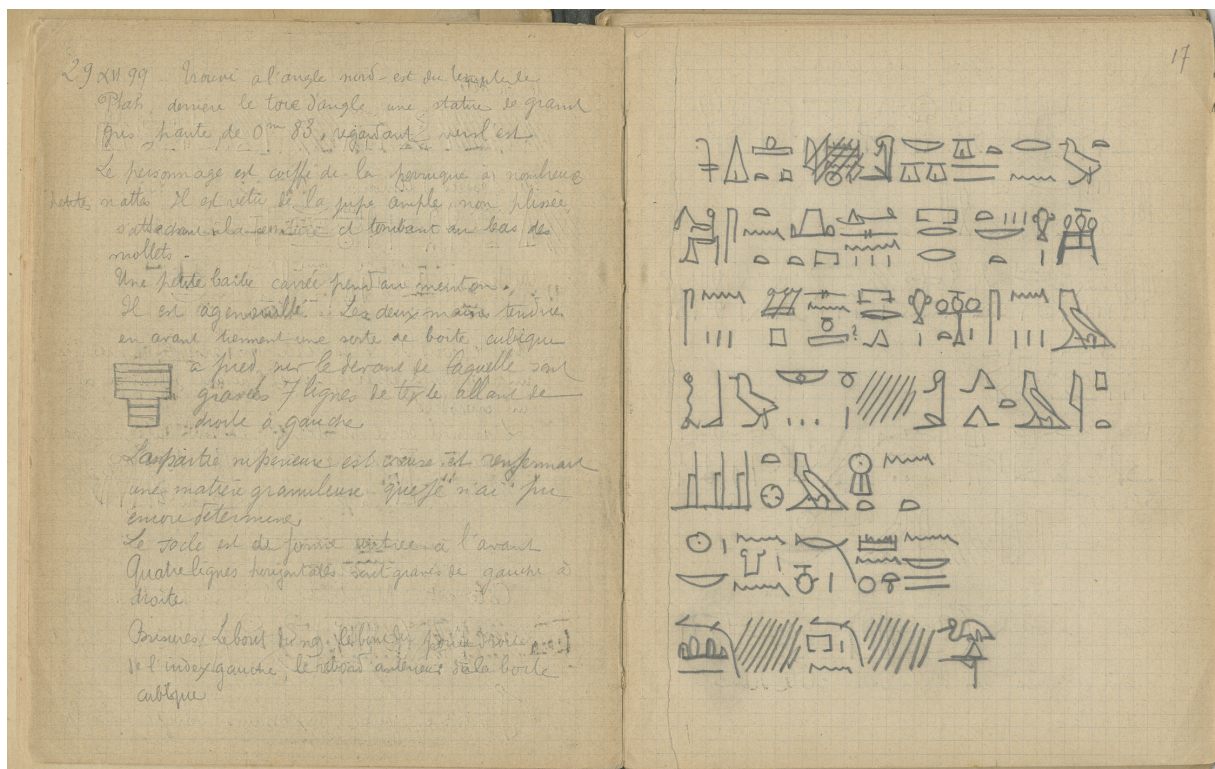


Fig. 13. Pages 16-17 du cahier marbré de notes de terrain : découverte de la statue de Djehouty et première page de copie de ses inscriptions (K1900_10). © Louvre, DAE.

²⁴ G. LEGRAIN, *Statues et statuettes de rois et de particuliers* (CGC), 1, p. 73 ; repris par Fr. MOUGENOT, « Au plus près des offrandes : des statues de particuliers dans le grenier du dieu au Nouvel Empire », *RdE* 63 (2012), p. 201-202.

²⁵ L'usage bien connu du dépôt d'offrandes alimentaires sur les statues (-cubes, en particulier) est également attesté par la nécessité de les nettoyer de la souillure engendrée par le pourrissement de la nourriture : J. RIZZO, « Une mesure d'hygiène relative à quelques statues-cubes déposées dans le temple d'Amon à Karnak », *BIFAO* 104 (2004), p. 511-521.



Fig. 14. Statue de Djehouty Caire CG 42123 = JE 38370. © Musée du Caire.

Devant le temple, le 3 janvier 1900 est mise au jour une statue en granite, « au point R du plan de M^r Chauvin » (fig. 15). Les inscriptions des deux côtés du siège sont reproduites, accompagnées d'une description sommaire.

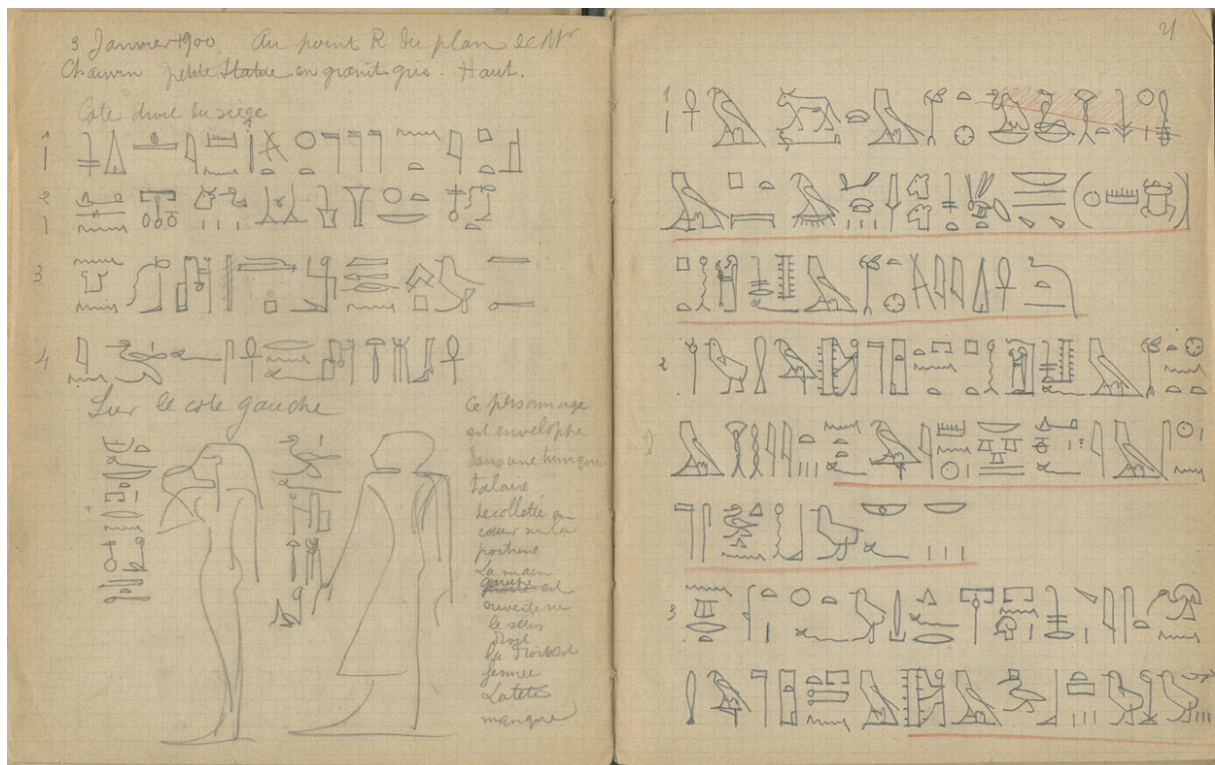


Fig. 15. Page 20 du cahier marbré de notes de terrain : découverte de la statue de Ouadjmes. Page 21 avec le début du texte de la stèle de Thoutmosis III CGC 34013 (K1900_12). © Louvre, DAE.

La mention de cette statue est d'autant plus intéressante que Legrain n'en a jamais fait état, ni dans sa publication des *ASAE* 3, ni ailleurs. Elle est dédiée au dieu Amon-Rê, grand d'amour, et à l'ennéade

de Karnak, au nom du prêtre-*ouâb* et scribe Ked, fils de Hapou, dont l'épouse se nommait Rennefer. La statue est consacrée par Ouadjmes ²⁶, fils de Ked.

Legrain précise : « *Ce personnage est enveloppé dans une tunique talaire décolletée en cœur sur la poitrine. La main gauche est ouverte sur le sein droit, la droite est fermée. La tête manque.* »

Absentes du répertoire généalogique du Musée du Caire dressé par Legrain lui-même et publié en 1908, et qui concerne les XVII^e et XVIII^e dynasties, il était douteux que cette statue ait rejoint le Musée égyptien. La chance a voulu qu'elle ait pu être identifiée grâce au PM VIII/2, p. 542 (810-626-300) : elle est actuellement conservée au Musée des Beaux-Arts de Dijon (fig. 16) ²⁷. La provenance de Karnak/temple de Ptah est donc désormais assurée, la découverte par Georges Legrain datée précisément du 3 janvier 1900. Le texte en colonnes ²⁸ se présente ainsi :

Côté droit :



« ^[1] Que le roi donne une offrande à Amon, dont l'amour est grand, (et) à l'ennéade de Karnak, ^[2] de sorte qu'ils accordent une offrande invocatoire en pain, bière, bovin, oiseaux, vases d'albâtre, tissus, encens, onguent et toutes choses parfaites et pures ^[3] pour le ka du prêtre-*ouâb*, le scribe Ked, justifié, qu'a fait Hapou, justifié. ^[4] Par son fils, qui fait vivre son nom, le scribe Ouadjmes, toujours vivant. »

Côté gauche :



« ^[5] Son épouse, la maîtresse de maison, Rennefer, justifiée. ^[6] Son fils, le scribe Ouadjmes, justifié. »

²⁶ Noter qu'il est qualifié de *whm 'nh* sur le côté droit du siège et de *m3' hrw* sur le côté gauche. Sur l'usage de ces deux qualificatifs, qui ne désignent pas nécessairement une personne vivante ou morte, voir Kh. EL-ENANY, BIFAO 108 (2008), p. 112.

²⁷ Cat. Égypte 1997 n° 2 ; P. QUARRE (dir.), Collection Henri Breuil, 1973, pl. XXII ; V. LAURENT, P. CAUDERLIER, Des pharaons aux premiers chrétiens, Exposition, Musée des beaux-arts de Dijon, 7 décembre 1985-10 mars 1986, 1985, p. 16-18, n° 44 (« h. 33,5 cm, pr. socle 22,5 cm, l. 11,7 cm, don M. H. Breuil, première moitié XVIII^e dyn. ») ; V. LAURENT, M. DESTI, Antiquités égyptiennes. Inventaire des collections du Musée des Beaux-Arts de Dijon, 1997, p. 18-20 (2).

²⁸ Copie en ligne de G. Legrain alors que l'inscription est en colonne ; même cas pour la porte C' (*supra*).



Fig. 16. La statue de Ked. © Musée des Beaux-Arts de Dijon.

Cette statue fait partie d'un important leg testamentaire du dijonnais Henri Breuil (1888-1971), collectionneur, bibliophile, numismate et célèbre chocolatier à Dijon. Aucune information quant à l'acquisition de la statue par H. Breuil n'est disponible, et aucun lien avec Legrain n'est avéré²⁹. Les antiquités de la collection Breuil ont rejoint le Musée archéologique de Dijon mais la statue a été conservée au Musée des Beaux-Arts.

Une fois passée la satisfaction d'avoir pu identifier cette œuvre, la question ne manque pas de se poser à la relecture du cahier de Legrain qui conclut sa description : « *La tête manque.* » Pourtant, la tête de la statue semble bien être la sienne ! Bien visibles sur les photographies³⁰, des craquelures et des écailles de mortier assurent la présence d'une restauration appliquée pour des raisons esthétiques au niveau de la cassure antique : la tête n'est pas une restitution moderne.

²⁹ Il m'est agréable de remercier Mme Dominique Bardin-Bontemps, documentaliste au Musée des Baux-Arts de Dijon, qui a répondu à toutes mes questions concernant cette statue, pour l'envoi des photographies et l'autorisation de les reproduire.

³⁰ Le Musée des Beaux-Arts de Dijon étant en rénovation, et la statue en caisse, aucune observation directe n'a pu être réalisée.

On supposera que découvertes séparément³¹, la tête et la statue n'ont pas été immédiatement rapprochées par Legrain et qu'il n'aurait pas reporté cette donnée dans son cahier une fois le raccord identifié. La « tête de statue trouvée le 27 décembre à l'angle sud-ouest du temple » (F) ne serait-elle pas celle appartenant à la statue découverte quelques jours plus tard devant le temple (R) ?

On s'étonne que Legrain n'ait pas signalé la tête dans son cahier mais la surprise est plus vive encore pour ce qui concerne la statue elle-même, absente des publications. Aurait-elle été volée peu après la découverte et le raccord identifié ? Ce ne serait pas un cas unique en ce début de XX^e siècle. Pour ne citer qu'un exemple contemporain, on verra le cas du socle de la statue de Montouemhat découvert par Legrain dans la cour sud du VI^e pylône de Karnak... et volé la nuit même de la découverte³². Lors de la fouille de la Cachette, la lutte contre les vols n'était la moindre des préoccupations de Legrain³³.

Aurait-elle été donnée par Legrain à un visiteur³⁴ ou à un proche collaborateur ? On sait que Richard Chauvin, qui assistait alors Legrain, a réuni une collection d'antiquités – dont au moins une œuvre provenait assurément des fouilles du temple de Ptah³⁵ – mais la statue de Ked n'en a jamais fait partie. Toutes ces questions resteront probablement à jamais sans réponse et il faudra sans doute se contenter d'avoir pu retrouver cette statue dans les collections du Musée des Beaux-Arts de Dijon.

Le même jour, le 3 janvier 1900, est découverte la célèbre stèle en granite de Thoutmosis III (Caire CG 34013) qui commémore la fondation du temple³⁶. Elle a été découverte au revers du mur d'enceinte nord de la seconde porte (D) de Chabaka (fig. 17)³⁷. Parallèlement à sa copie, Legrain propose une première traduction. Ses notes de terrain, suffisamment soignées et précises, ont été reproduites à l'identique dans sa publication des *ASAE* 3, 1902, comme on le voit également à d'autres occasions³⁸.

³¹ Pour la Cachette de Karnak, voir E. JAMBON, *op. cit.*, p. 248 ; également la statue de Irigadiganen/Ariketekana (XXV^e dynastie), Assouan, Musée Nubien, ex. Caire JE 38018 (= CK 589) ; JWIS III, 500 (52.279) ; L.P. KIRWAN, dans *Mélanges Maspero*, I (MIFAO 66), 1934, p. 373-377 ; <http://www.ifao.egnet.net/bases/cachette/?id=589> ; H. DE MEULENAERE, *CdE* 90 (2015), p. 261 et n. 261. Voir également la statue de Ramose découverte à quelques mètres de sa tête réemployée dans les fondations du pronaos d'Ermant ; Chr. THIERS, « Armant: recent discoveries at the temple of Montu-Re », *EgArch* 44 (2014), p. 34-35.

³² J. LECLANT, *Monuments thébains* (BiÉtud 36), 1965, p. 18 (6B) ; J. LECLANT, *Montouemhat* (BiÉtud 35), 1961, p. 93 ; JWIS III, p. 453 (52.197).

³³ M. AZIM – G. REVEILLAC, *op. cit.*, I, p. 40-41 ; E. JAMBON, « Les fouilles de Georges Legrain dans la Cachette de Karnak (1903-1907) », *BIFAO* 109 (2009), p. 243, n. 20, p. 260, p. 262 et p. 266 ; L. COULON, « Les statues d'Osiris en pierre provenant de la Cachette de Karnak et leur contribution à l'étude des cultes et des formes locales du dieu », dans L. Coulon (éd.), *La Cachette de Karnak. Nouvelles perspectives sur les découvertes de G. Legrain* (BdE 161), 2016, p. 532 ; A.C. REID, dans L. Coulon (éd.), *La Cachette de Karnak*, p. 190.

³⁴ E. JAMBON, *op. cit.*, p. 271.

³⁵ Il s'agit d'un bronze du dieu Ptah momiforme (8 cm de haut) ; catalogue de vente Drouot, *Vente à Paris. Le samedi 11 mars 1905. Collection de M. Ch.*** Antiquités égyptiennes, grecques et romaines*, 1905, p. 4, n° 17 et pl. I (2) ; la provenance indiquée est Saqqara mais le registre personnel de R. Chauvin précise que cette pièce (n° 17) « a été trouvée dans le temple destiné à ce dieu [= Ptah], bâti pour un des généraux de Thotmès III. Ce petit temple se trouve dans l'enceinte des ruines de Karnak ». Je suis redevable de ces précieuses informations à B. Chauvin qui prépare une édition de l'ensemble de la collection réunie jadis par son grand-père.

³⁶ S. BISTON-MOULIN – Chr. THIERS, *Le temple de Ptah à Karnak*, I, p. xv et n. 37 ; KIU 555.

³⁷ M. AZIM – G. REVEILLAC, *op. cit.*, I, p. 349, II, p. 315-316 (4-11/16 et 17) ; la légende de M. Pillet date la découverte du 4 janvier 1900.

³⁸ Pratique déjà signalée par E. JAMBON, *BIFAO* 109 (2009), p. 244 et n. 28.

Aux pages suivantes (p. 48-49 ; également Cahier n° 7, p. 79), Legrain copie les inscriptions du reposoir de naos d'Amenemhat I^{er} ³⁹, accompagnées d'un plan et d'une coupe.

Le dégagement se poursuit devant le temple, sur le côté nord, et va conduire à la mise au jour de quatre autres stèles.

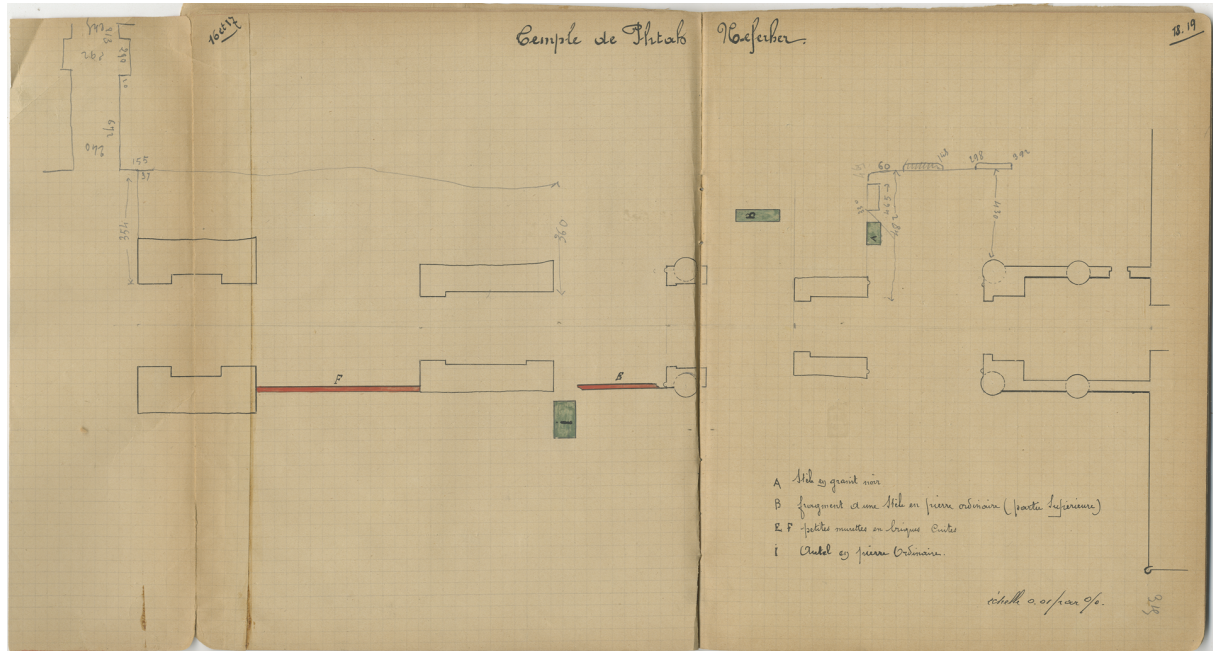


Fig. 17. Plan des portes d'enceintes et localisation des stèles (KPtah_11). © Louvre, DAE.

En date du 18 janvier 1900 (mention ajoutée à l'encre p. 52) est copiée la stèle de Noubkheperré Antef, sans aucun commentaire, dimension ou lieu de découverte ⁴⁰. Longtemps considérée comme la plus ancienne mention du dieu Ptah dans le secteur, un examen au Musée du Caire montre que le document est palimpseste ⁴¹ ; la mention du dieu Ptah n'est donc pas forcément contemporaine de ce roi de la XVII^e dynastie.

Legrain poursuit avec les copies des textes des portes et de la cour (p. 53-69, 79-105 et 111-115), sans ordre précis, jusqu'au 2 février. Le 23 février 1900, la stèle de Séthy I^{er} est mise au jour dans le même secteur que la précédente, contre le mur d'enceinte de Nectanébo ⁴². Elle est laissée sur place. La copie est reprise et complétée dans un autre cahier (n° 7, p. 41-45).

Ce cahier (n° 7), s'ouvre le 24 février 1900 avec la chapelle d'Osiris Neb-ânkh située à peu de distances du temple de Ptah, et qui faisait partie du même programme de dégagement permettant de fournir de la terre pour combler la partie nord de la salle hypostyle. Suit la copie des inscriptions de la stèle d'Horemheb découverte au temple de Ptah (p. 37-39). Les notes sont également reprises pour la

³⁹ S. BISTON-MOULIN – Chr. THIERS, *op. cit.*, I, p. XV et n. 32 ; KIU 8.

⁴⁰ Caire 20.6.28.11 ; G. LEGRAIN, *ASAE* 3 (1902), p. 113-114 (avec plan signalant la localisation des stèles découvertes) ; KIU 27.

⁴¹ G. CHARLOUX *et al.*, *BIFAO* 117 (2017) (à paraître).

⁴² G. LEGRAIN, *op. cit.*, p. 112-113 ; KIU 28 ; M. AZIM – G. RÉVEILLAC, *op. cit.*, I, p. 349, II, p. 316 (4-11/18).

publication⁴³. Cette stèle en calcaire, laissée sur place et largement dégradée, a fait l'objet d'une lourde restauration en 2014 par l'équipe du CFEETK⁴⁴.

À proximité, est également dégagée une stèle ramesside⁴⁵. L'état de préservation au moment de la découverte était bien meilleur qu'aujourd'hui, et la copie de Legrain (p. 47) livre le haut de plusieurs colonnes de texte qui ont disparu depuis.

Les copies des textes du temple (et du reposoir de naos d'Amenemhat I^{er}) sont livrées par la suite (p. 48-64, 75-79), entrecoupés par les copies d'un fragment d'obélisque d'Hatchepsout, d'un sarcophage et de textes de Coptos⁴⁶.

Telle est déjà la riche moisson effectuée l'extérieur du temple.

La fouille du temple de Ptah

Comme évoqué en introduction, le Cahier concernant spécifiquement le temple de Ptah livre de nombreux croquis, plans et coupes résultant des investigations conduites en 1899 et 1900 (fig. 18).

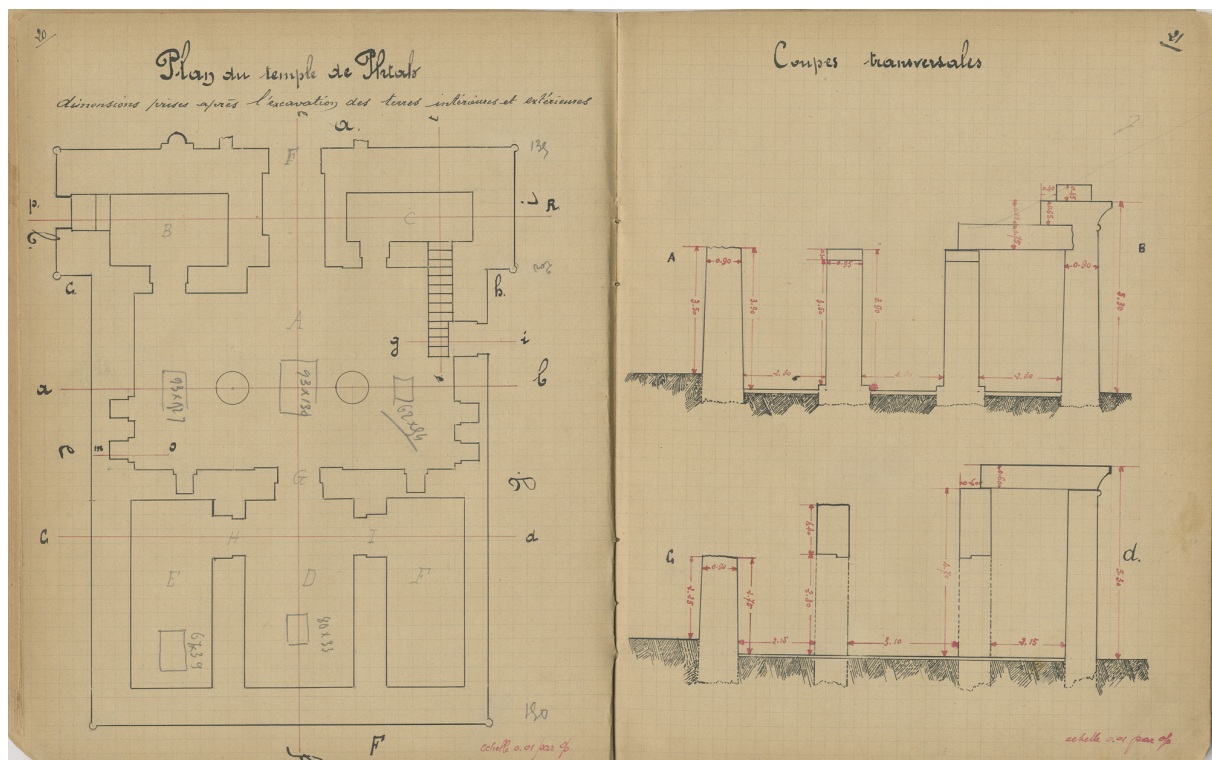


Fig. 18. Plan du temple avec positionnement des coupes (KPtah_12). © Louvre, DAE.

⁴³ G. LEGRAIN, *op. cit.*, p. 111-112 ; KIU 554 ; M. AZIM – G. RÉVEILLAC, *op. cit.*, I, p. 349, II, p. 316 (4-11/18).

⁴⁴ Voir A.H. KARAR, Chr. THIERS, French-Egyptian Centre for the Study of the Temples of Karnak. Activity Report 2014, 2015, p. 28-32 (<http://www.cfeetk.cnrs.fr/index.php?page=rapport-2014>).

⁴⁵ G. LEGRAIN, *op. cit.*, p. 113 ; KIU 161 ; M. AZIM – G. RÉVEILLAC, *op. cit.*, I, p. 349, II, p. 316 (4-11/18).

⁴⁶ Voir dans ce volume les contributions de L. Gabolde et L. Pantalacci.

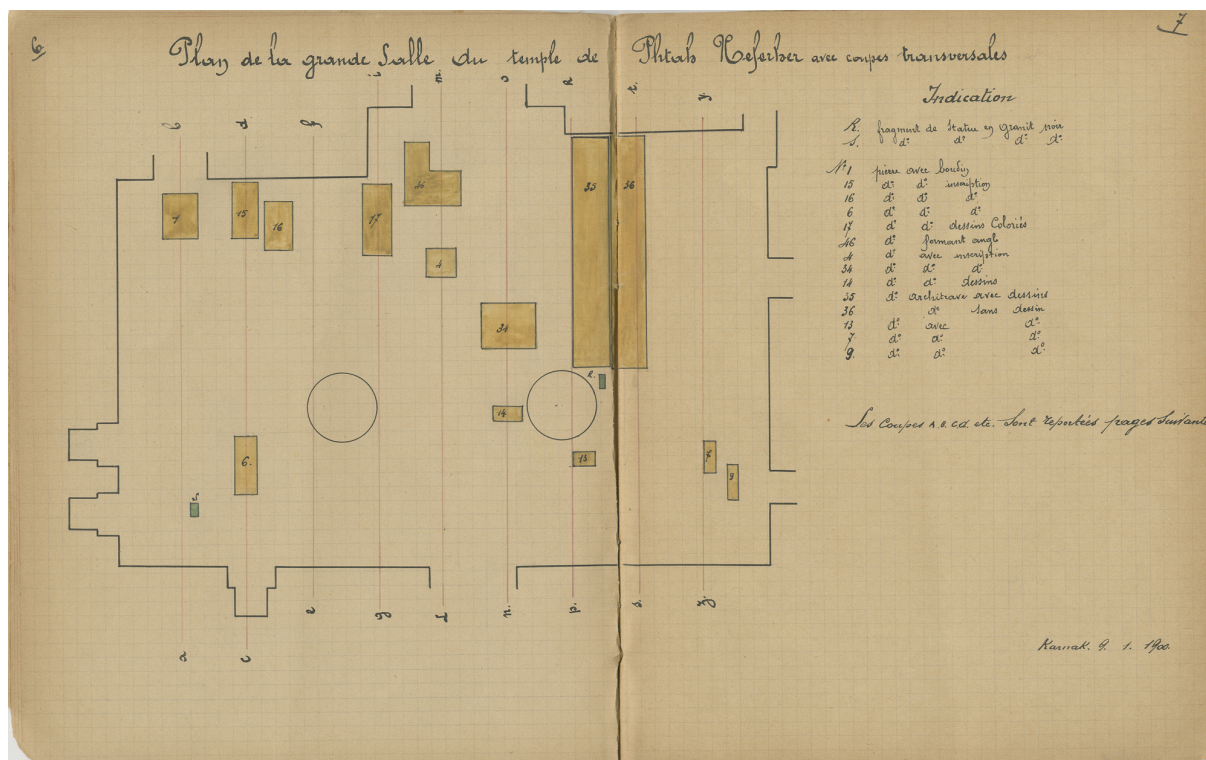


Fig. 19. Plan de la cour et du portique avec positionnement des coupes. « Karnak. 9.1.1900. » (KPtah_06) © Louvre, DAE.

Legrain y mentionne notamment les découvertes de blocs (avec inscription, avec dessin) et deux « fragments de statues en granit noir » (R et S) mis au jour dans la cour et sous le portique (fig. 19). Comme cela a été déjà souligné, il est bien difficile de les identifier, puisque rien n'est précisé quant à leurs inscriptions.

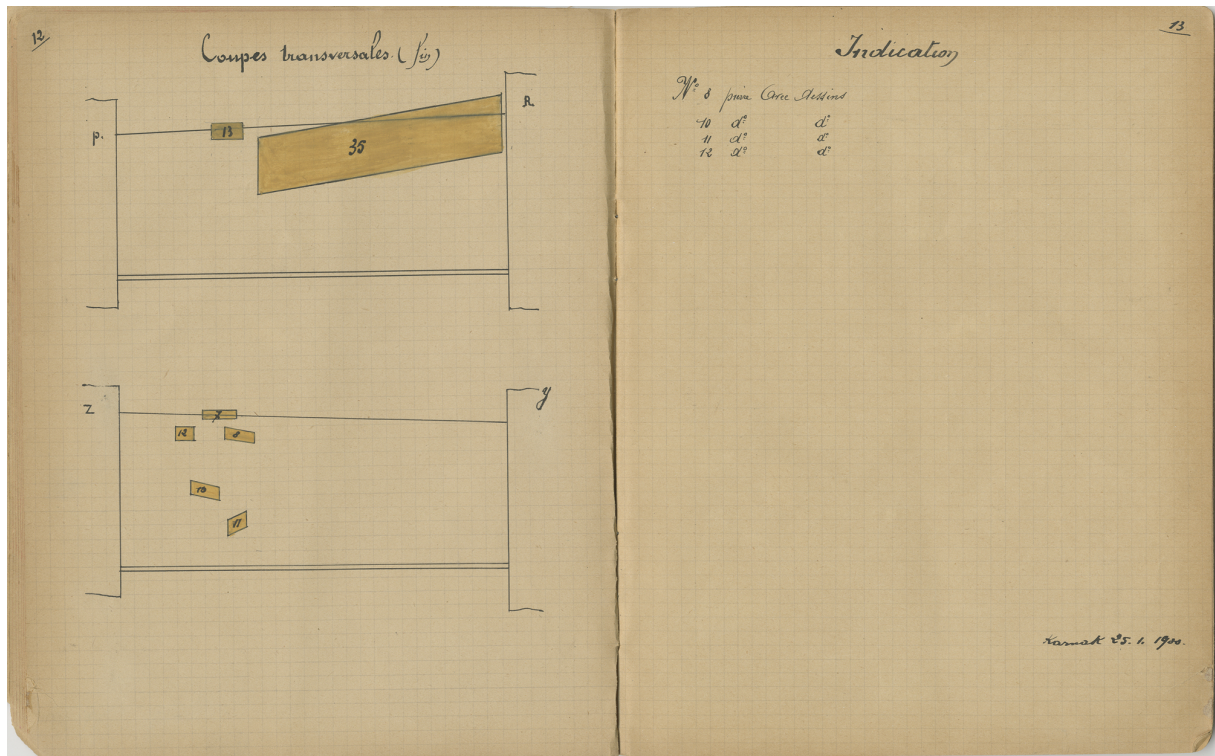


Fig. 20. Coupes est-ouest dans le portique et la cour. « Karnak 25.1.1900. » (KPtah_10) © Louvre, DAE.

Une « pierre architrave avec dessins » (n° 35), dans la partie nord de la cour, doit correspondre à une dalle de couverture mise en place sous Ptolémée IV Philopator. Elle est également mentionnée dans une coupe ouest-est de la cour (fig. 20). Cette dalle a été restaurée et complétée par d'autres fragments⁴⁷ ; elle témoigne de la modification de cet espace ouvert qui reçoit un plafond au cour du règne de Ptolémée Philopator.

⁴⁷ Ptah I, n° 129bis (blocs 2527 et 2620) ; KIU 3605. La présence d'une architrave anépigraphie (n° 36 du plan) conforte l'idée que seule la partie centrale du plafond a été décorée, comme le suggère la « bordure égyptienne » de Ptah I, n° 129bis.

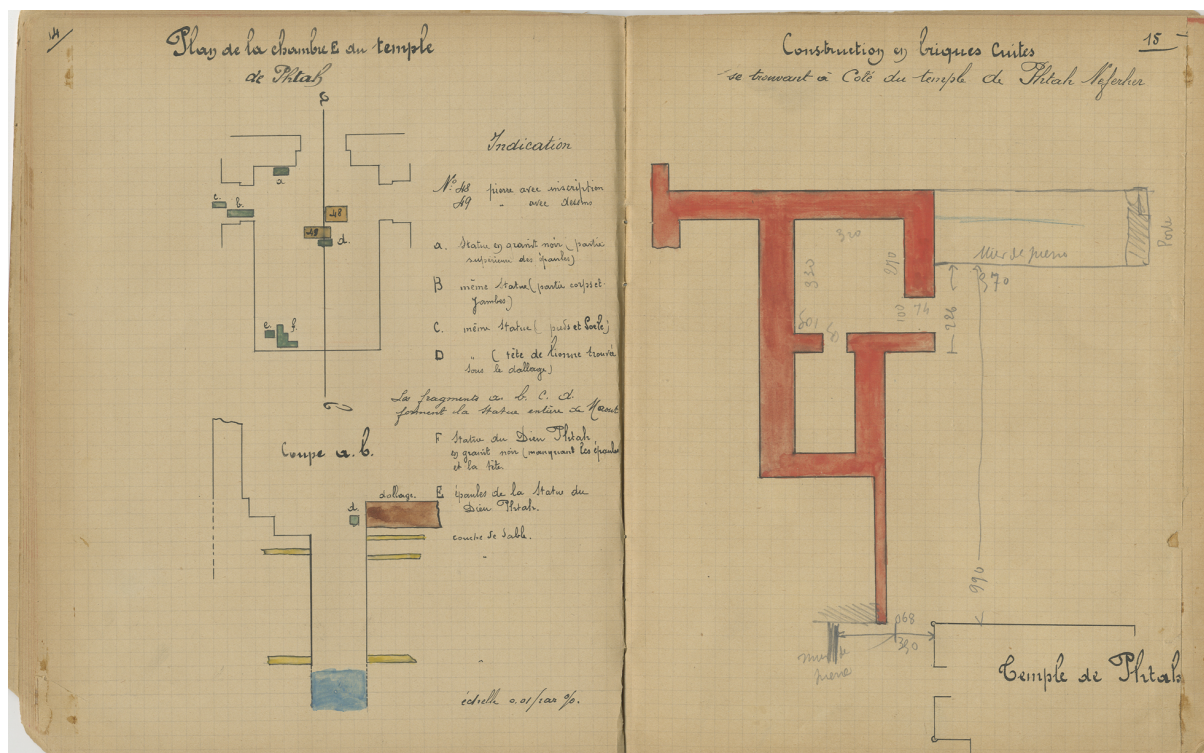


Fig. 21. Plan et coupe dans la chapelle centrale. © Louvre, DAE.

Legrain découvre également les fragments d'une statue de Sekhmet (A, B, C et D) dispersés dans le passage de la chapelle sud et dans chapelle centrale (fig. 21)⁴⁸. Dans les ASAE 3 (p. 45), il précise, après avoir découvert la statue de Djehouty :

« Quelques jours après, dans le sanctuaire d'Hathor, nous trouvions les nombreux fragments de la déesse léontocéphale que nous avons depuis raccommodée et remise en place. »

Legrain rapporte la légende l'ogresse qui dans le secteur terrorisait les habitants et qui dans le passé avait dévoré des enfants ; Djehouty participe également à cette légende locale⁴⁹ :

« De fait, la place était dangereuse. Le sebach recouvrait de ses buttes toutes cette partie de Karnak et les habitants gardent encore le souvenir d'un accident où sept enfants furent ensevelis dans un éboulement fortuit. C'est de là d'ailleurs, que vient le nom de *Bourt el aïal, trou aux enfants*, qui a été donné à cette partie du territoire de Karnak. »

Cet événement tragique, non précisément daté, est rapporté dans les archives de Jean-Jacques Rifaud, conservées à Genève⁵⁰ : c'est en 1818, alors qu'il s'occupe du chargement des antiquités à destination d'Alexandrie et de la France, que Rifaud mentionne la mort de six enfants, suite à des travaux opérés dans le temple de Ptah, dernière fouille du Marseillais à Karnak. Plus de quatre-vingt ans plus tard, cet accident hanté les mémoires des habitants de Karnak.

⁴⁸ M. AZIM – G. REVEILLAC, *op. cit.*, I, p. 351-352, II, p. 322 (4-11/38 à 41) : photographies après remontage.

⁴⁹ G. LEGRAIN, *op. cit.*, p. 44-46 (voir également p. 107, n. 1) ; M. AZIM – G. REVEILLAC, *op. cit.*, I, p. 345-346 ; G. ZAKI, « Les "djinn" et les "afarît" de Thèbes : source mythique des légendes contemporaines », *Memnonia* 18 (2007), p. 199-217.

⁵⁰ M. AZIM, *Karnak et sa topographie*, II, 2012, p. 308 ; S. CINCOTTI, *Cahiers de Karnak* 14 (2013), p. 279-285.

Deux fragments découverts dans la chapelle centrale permettent de restituer une statue du dieu Ptah, adoré par un souverain, anonyme ⁵¹. Legrain l'installa sur un socle au centre de la chapelle (consacrée à Amon), où elle se trouve toujours.

Absente des cahiers de fouille bien que signalée dans les ASAE 3 (p. 106), une tête d'Hathor surmontée du disque solaire et des cornes lyriques est également mise au jour dans la chapelle centrale ; elle est conservée au Caire (CG 38888 = JE 34607) ⁵².

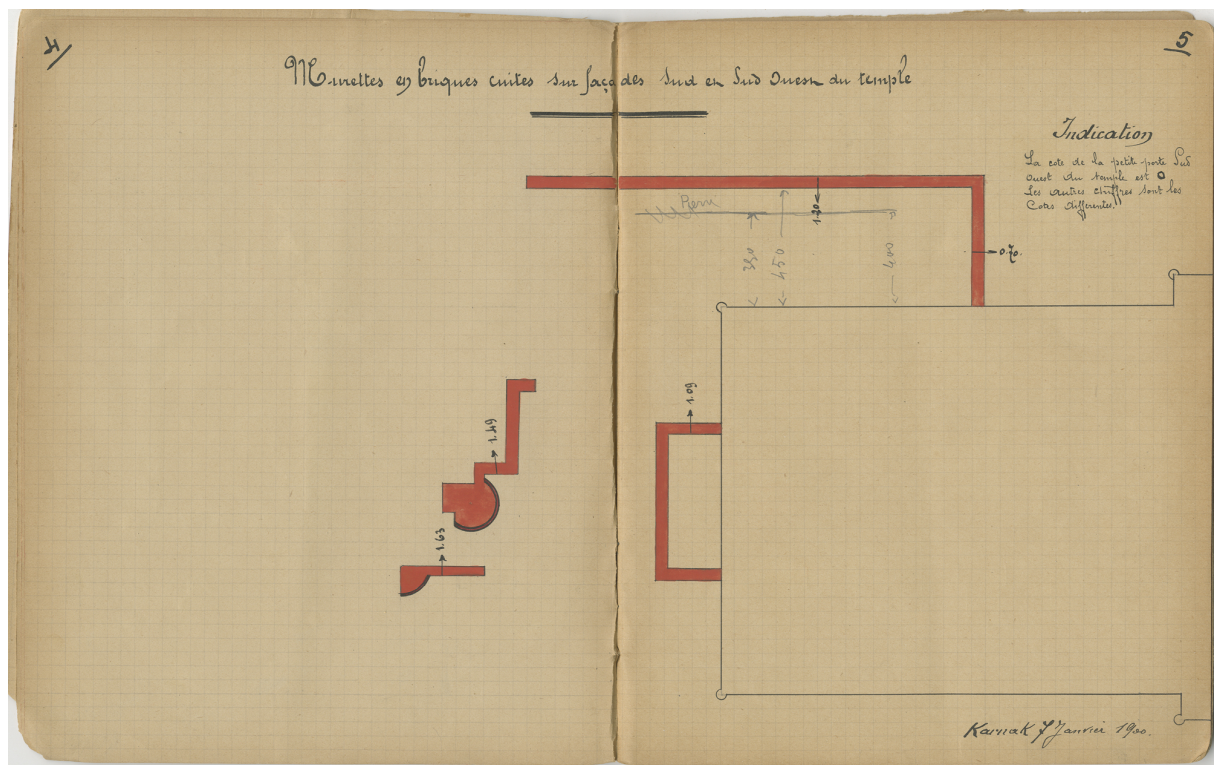


Fig. 22. « Karnak 7 janvier 1900. » © Louvre, DAE.

Toujours dans les plans mis au propre, on rencontre des éléments intéressants, disparus depuis. Ainsi, la célèbre paroi extérieure est du temple, avec ce que l'on a coutume de signaler sous le terme de « relief cultuel », présente les dieux Ptah, Hathor, Somtous l'enfant, Imhotep et Amenhotep fils de Hapou ⁵³. De nombreux trous d'encastrement attestent la présence de plusieurs structures légères de protection, installées au cours de différentes périodes. Surplombant l'ensemble du relief, des trous de boulin plus importants semblent enserrer la totalité de la représentation. Le plan réalisé le 7 janvier 1900 (fig. 22) signale ainsi, à l'emplacement précis de ce relief, une structure en briques cuites qui devait former une véritable chapelle adossée, incluant le relief, comme on en connaît ailleurs (temple de Khonsou, temple de Deir el-Médineh, Douch...).

⁵¹ M. AZIM – G. REVEILLAC, *op. cit.*, p. 351, II, p. 321 (4-11/36) ; la photographie de M. Pillet (F315-35) est datée du 20 janvier 1900.

⁵² M. AZIM – G. REVEILLAC, *op. cit.*, I, p. 351 et II, p. 321 (4-11/37).

⁵³ Ptah, n° 190 ; KIU 3694.

Le Cahier 1899-1900 présente enfin une partie des inscriptions du temple, sans ordre apparent, et s'interrompt avant la fin de la copie d'une inscription dédicatoire de Thoutmosis III gravée sur le mur nord, entre la cour et le portique. Les trois autels découverts dans la cour sont signalés (p. 101 et 105)⁵⁴ avec la base au nom de Mahe trouvée à proximité, de même que les fragments de statues de taureau en calcaire⁵⁵ ; les notes de Legrain ont été reproduites quasi à l'identique dans les ASAE 3 (p. 102-103).

Les copies du temple et des stèles sont présentes dans le Cahier 7.

On constate que les objets découverts (stèles, statues...) mentionnés dans les cahiers de fouilles n'ont pas été photographiés, à l'exception de la stèle de Thoutmosis III. En revanche, les objets pour lesquels nous disposons d'une photographie (stèle en calcaire et tête d'Hathor, voir *supra*) sont absents des cahiers conservés : à l'évidence, le rythme effréné des travaux ne permettait pas à Legrain d'assurer une documentation complète de chaque découverte, et il privilégiait la photographie ou les notes descriptives selon les circonstances. Mais il est également possible que d'autres cahiers perdus contenaient des données recueillies sur le terrain⁵⁶. À noter par exemple que Legrain signale dans les ASAE 3 (p. 41) une statue d'Horemheb, « malheureusement brisée », non publiée et dont on ne retrouve pas mention dans ses cahiers.

Les travaux de restauration

Ce travail de dégagement et de relevés, architecturaux, archéologiques et épigraphiques, a également été accompagné d'importants travaux de conservation avec, en particulier, la mise en place de « plafonds factices » dans le but de protéger les peintures du portique et des chapelles centrale et méridionale.

« J'ai pu remettre un chapiteau en place, ainsi que quelques bas-reliefs, relever les murs de la chambre au sud du sanctuaire, enfin établir une toiture au-dessus des salles du fond. Les pluies, qui sont tombées abondamment cette année, justifient cette mesure : les bas-reliefs et les peintures de ce joli monument seront désormais à l'abri des intempéries. »⁵⁷

On voit sur une photographie (fig. 23)⁵⁸, au premier plan le rangement de bases de colonne de la salle hypostyle qui se poursuit et, à l'arrière-plan, le temple de Ptah avec l'angle sud-est reconstruit et les colonnes du kiosque remontées.

⁵⁴ Entre ces pages, sont intercalées des inscriptions du temple ainsi que la copie de la stèle de Neferhotep, scribe du temple de Khonsou, découverte lors de travaux effectués dans l'angle sud-est de la grande enceinte de Karnak : PM II², p. 294 ; G. LEGRAIN, *RecTrav* 23 (1901), p. 61-62 ; Kh. EL-ENANY, « Une stèle privée de la fin du Moyen Empire découverte à Karnak. Le Caire, Musée égyptien JE 37515 », *BIFAO* 108 (2008), p. 95-113.

⁵⁵ S. BISTON-MOULIN – Chr. THIERS, *op. cit.*, I, p. xv.

⁵⁶ Voir par exemple la tête d'Hathor CG 38888 = JE 34607, absente des cahiers conservés et de la publication des ASAE 2 mais publiée par le CGC.

⁵⁷ G. LEGRAIN, *ASAE* 2 (1901), p. 171.

⁵⁸ M. AZIM – G. RÉVEILLAC, *op. cit.*, I, p. 157, II, p. 69 (4-3/108).



Fig. 23. Rangements de blocs de la salle hypostyle. © Archives Legrain, CNRS-CFEETK (26900).

Le plan de l'ouvrage de G. Legrain, *Les temples de Karnak*, prévu en 1913 et paru partiellement à titre posthume en 1929, prévoyait, dans la partie IV consacrée aux « Temples annexés au temple d'Amon » :

« 4. Le temple de Ptah thébain

Les stèles archives, la charte de fondation.

Description du temple.

Les chapelles de Ptah et de Sekhmet.

Phénomènes d'optique ⁵⁹.

Légendes populaires sur Sekhmet. »

Commencés le 25 décembre 1899, les travaux de dégagement, de relevé et de restauration du temple de Ptah s'achèvent pendant l'hiver 1900-1901 ⁶⁰. Après cette campagne menée à grand train, Legrain peut conclure :

« Le temple de Ptah a été fermé. » ⁶¹

⁵⁹ G. LEGRAIN, ASAE 16 (1916), p. 153-158.

⁶⁰ G. LEGRAIN, ASAE 2 (1901), p. 171 ; M. AZIM – G. RÉVEILLAC, *op. cit.*, I, p. 345.

⁶¹ G. LEGRAIN, *op. cit.*, p. 171.